

- Madame, nous devons procéder à l'évacuation...

- Les manifestants ? Répondit Lauren sans prendre la peine de détourner les yeux de son moniteur.

Le militaire à ses côtés, qui transpirait abondamment dans son uniforme couleur sable, opina du chef :

- La présidente tient à ce que vous soyez en sécurité, et à ce que vous rejoigniez la salle sécurisée immédiatement. Elle a ajouté que le projet Nouveau Monde ne pouvait pas se passer de vous.

Cette fois, elle daigna lui accorder un peu plus d'attention, plongeant vers lui des yeux las mais résolus. On n'y décelait pas la moindre trace de crainte, alors que beaucoup de ses collègues s'inquiétaient ouvertement de l'arrivée de ces civils toujours plus nombreux, et prêts à en découdre. Au contraire, elle était restée parfaitement calme ces six dernières semaines, abattant une quantité de travail phénoménale, refusant d'être secondée ou remplacée par quiconque durant ce qu'elle appelait la « phase cruciale ».

- Écoutez... sergent Diaz, c'est ça... ? Si je ne m'assure pas que les calculs sont parfaitement corrects, le départ sera annulé, et dans les conditions actuelles, nous ne voudrions pas qu'il y ait le moindre retard, n'est-ce pas ?

Elle n'avait pas besoin de préciser sa pensée, la menace avait été décrite en boucle par Ultimate News Company, qui diffusait sans discontinuer les images de la vague mondiale de protestations. Il avait suffi

d'une étincelle pour embraser les foules, et celle-ci avait été fournie par des journalistes indépendants du Washington Post, qui avaient publié un article à charge contre le gouvernement... Les complotistes de toutes allégeances s'étaient unis dans la dénonciation de la présidente Kirk, petite-fille de l'ancien sénateur.

Il fallait dire que sa décision avait créé un séisme politique.

Quand les citoyens avaient appris qu'il était prévu d'organiser le déplacement de l'ensemble du gouvernement vers Mars, en une seule fois, des révoltes avaient éclaté dans quelques villes comme Teslatown, et Google City. Les émeutes avaient été réprimées péniblement, mais n'avaient pas éteint la colère populaire, qui avait connu un nouvel essor quand deux semaines auparavant, une source proche du projet Nouveau Monde avait révélé que tous les gouvernements alliés des États-Unis participeraient au vol, conduisant virtuellement à déplacer l'ensemble des gouvernements terriens sur une autre planète.

La nouvelle avait déchaîné la colère des derniers bastions universitaires libres, et provoqué une véritable panique dans la population. Les déclarations apaisantes de la présidente n'avaient rien fait pour calmer les militants de *Restore Earth*, qui y avaient vu une façon pour les élites politiques d'abandonner le navire à l'heure où il brûlait. Littéralement. Les incendies qui avaient ravagé la Californie avaient transformé San Diego en un champ de ruines, et menaçaient maintenant Houston, où se trouvait le site du décollage.

Le sergent comprenait sans doute mieux que quiconque l'enjeu de la situation, et savait pertinemment que le moindre retard pouvait avoir des conséquences catastrophiques, certains évoquant publiquement la volonté de mener un coup d'État. D'autres migraient massivement dans l'espoir de forcer leurs dirigeants à revenir au pays pour s'occuper des problèmes locaux, ou bien avec le secret espoir d'entrer dans la navette et rallier une des deux colonies martiennes. Les affrontements avaient déjà fait plusieurs milliers de morts, et Diaz ne voulait sans doute pas voir une telle chose arriver ici.

- Je comprends, docteur Little, mais la présidente a été très claire. Elle veut vous voir saine et sauve, et a ajouté que votre mari vous attendait en salle d'embarquement.

Le cœur de Lauren manqua un battement. Paul était ici ?

- Je vous suis, fit-elle en prenant ses affaires. Faites simplement en sorte que personne n'entre dans cette pièce et ne vienne bousiller mes calculs. Personne, c'est bien clair ?

- Oui docteur, à vos ordres docteur.

Ils prirent la direction de la salle d'embarquement, tandis que Diaz donnait ses ordres dans un jargon militaire obscur. Il leur fallut de longues minutes pour rejoindre la grande salle, largement ventilée pour contrer la chaleur extérieure, et celle des milliers de personnes qui se massaient ici. Cette véritable fourmilière abritait les chefs d'État de pratiquement toutes les nations du monde, les plus grands artistes, les scientifiques les plus renommés – du moins ceux qui avaient accepté de participer au voyage –, ainsi que quelques sportifs renommés. Tous ceux qui avaient pu se payer, par l'argent, par leur réseau ou leurs compétences, un billet pour le Nouveau Monde.

Ils étaient tous nerveux.

La présidente était là. C'était une femme élancée et énergique, au tempérament changeant, mais qui était bien disposée à l'égard des scientifiques responsables du projet.

- Docteur Little ! Lauren ! Vous voilà enfin...

Une poignée de main chaleureuse plus tard, elle reprit :

- Laissez-moi vous présenter le président de la Fédération Européenne, monsieur Alexandre de Quinto y Cosmas. Président, je vous présente le docteur Lauren Little, qui est notre *Flight Director* sur la mission Nouveau Monde, et qui a supervisé la construction de Ceres VIII. Elle a été l'âme du projet, sa colonne vertébrale également, car sans son dévouement, rien n'aurait été possible.

Les compliments mettaient toujours Lauren mal à l'aise, et elle s'efforça d'y répondre poliment, avant de se tourner vers Quinto y Cosmas. Cet homme transpirait l'arrogance, et paraissait planer au-dessus de la situation avec un flegme tout européen. Détestable.

- Enchanté, docteur. Comment se présente la situation ?

- Tout est sous contrôle, monsieur le président. Je ne prévois aucun imprévu au décollage.

Elle aurait voulu ajouter quelque chose de spirituel, mais elle fut coupée par une voix qui criait son nom, l'incitant à tourner la tête. Le visage de Paul lui apparut à travers la foule, comme celui d'un nageur au bord de la noyade, s'efforçant de lutter contre cette vague humaine qui se déplaçait vers la navette. Il avait abandonné son chapeau habituel, mais portait toujours une de ses chemises à carreaux trop larges. Il transpirait plus que d'habitude, peut-être pas uniquement à cause de la chaleur. Lauren s'excusa poliment auprès des dignitaires, et le rejoignit à mi-chemin. Il la serra dans ses bras avec assez de force pour lui briser les os, et se mit à parler très vite, trébuchant sur les mots comme d'habitude quand il était nerveux :

- Lauren, mon Dieu, mais c'est donc vrai, c'est toi qui travailles sur ce projet ? On raconte tellement de choses au-dehors, et je ne voulais pas croire que tu étais investie dans une aventure aussi... aussi...

- Chut, Paul... Pas ici... Pas maintenant...

- ... Formidable, j'allais dire « aussi formidable » ! Tu te rends compte ? La colonisation de Mars était un rêve, une lubie, mais si les esprits les plus brillants de la planète bleue se rendent sur la planète rouge, qui sait quelle civilisation pourrait voir le jour là-bas ? Je savais qu'ils auraient besoin des meilleurs, mais j'admets que je ne pensais pas qu'ils feraient appel à moi. A nous...

Elle ne put s'empêcher de noter le *pass* accroché à sa poche pectorale. Il savait faire partie de la liste des heureux élus à pouvoir quitter la Terre, et elle ne voulut pas briser son rêve. A quoi bon lui dire que sa présence ici n'était pas due à ses talents de professeur d'économie, mais bien aux leviers que son épouse avait tirés pour lui garantir une place sur le Houston-Mars du 6 janvier 2050 ?

Elle était tout de même obligée de lui annoncer une mauvaise nouvelle.

- Paul... Je ne pars pas... Quelqu'un doit rester gérer le départ, et vu mon rôle ici, il est normal que je sois en salle de contrôle pour veiller à ce que...

Son sourire se fissura comme si elle avait jeté une pierre dans un miroir. Ses sourcils se froncèrent, cherchant à se positionner entre la colère et l'incompréhension.

- Comment ça tu... ? Tu me quittes ? Lauren, est-ce que tu es en train de me quitter !?

Il l'attrapa par le bras, et elle se figea sur place, incapable de prononcer la moindre parole. Elle avait pourtant répété tout un discours, mais face à ces yeux accusateurs, elle ne trouva rien à opposer, sinon un silence coupable.

- Mais pourquoi, Lauren !? Pourquoi !? Nous pourrions être tellement heureux sur Mars ! Nous pourrions participer à construire un nouveau monde, devenir des pionniers, entrer dans l'histoire ! C'est notre rêve, tu le sais bien !

Elle baissa la tête, incapable de regarder son reflet dans ces yeux qui la renvoyaient à toutes ses faiblesses, toutes ses fêlures.

- Tu entreras dans l'histoire, Paul... Mais ma place est ici, pas là-haut. Tu m'as toujours dit que j'avais trop les pieds sur terre... C'est peut-être pour ça que l'espace ne m'attire pas.

La déception de son mari était profonde, elle en ressentait toute la force. L'empreinte de ce sentiment resterait gravée dans ses joues comme s'il l'avait giflée. Il garda le silence un moment, avant de répondre sombrement :

- Les pieds sur terre... C'est ça... Tu n'as jamais eu le courage de vivre à la hauteur de tes ambitions, de faire le nécessaire quand il le fallait. Tu sais très bien que tu pourrais confier à d'autres la tâche d'appuyer sur quelques boutons, et si tu ne viens pas avec moi, c'est simplement parce que tu n'en as pas le cran. Tu ne l'as jamais eu.

Il tourna les talons et se dirigea vers l'embarquement, où les premiers passagers commençaient déjà à prendre place à bord de Ceres VIII. Si elle avait vu la moindre trace de tristesse dans son regard, elle l'aurait peut-être retenu, mais la dureté avec laquelle il avait accueilli la nouvelle l'avait laissée figée sur place. Elle demeura un long moment ainsi, hébétée, encore un peu sonnée par ces paroles brutales qui lui déchiraient les entrailles. Elle avait imaginé que les choses se passeraient mal, évidemment, mais vivre ce moment lui donnait l'impression d'avoir fait un mauvais rêve, dont elle ne parvenait pas à se réveiller tout à fait. Il fallut que le sergent Diaz vînt la trouver au milieu de la cohue pour la ramener à elle.

- Docteur Little, vous êtes là... Nous devons accélérer le décollage, plusieurs intrus ont pénétré dans le périmètre. Ils sont armés et très dangereux. Je dois vous conduire en sécurité dans la salle de contrôle.

Elle hocha la tête. Sa confiance dans la puissance de l'armée américaine était totale, mais pour la première fois elle se demanda si le temps ne finirait pas par lui manquer pour accomplir sa mission et contribuer à la fondation d'un monde nouveau. Déjà, la foule était invitée à embarquer à un rythme accéléré, tandis que tous les opérateurs qui étaient venus faire leurs adieux à leurs proches regagnaient leurs postes.

La salle de contrôle se remplissait progressivement, chacun s'installant devant son moniteur, prêt à se mettre au travail. Des militaires se trouvaient là aussi, veillant sur la sécurité du personnel.

- Docteur Little, que fait-on ? Demanda Diaz.

- Terminez l'embarquement, nous allons procéder au lancement anticipé. Une fois que nous aurons eu la confirmation que tout le monde sera à bord, nous n'aurons besoin que de quelques minutes pour démarrer la séquence de lancement. Je m'occupe de verrouiller la salle, allez-y sans tarder.

Le facteur crucial était le temps. Les portes se fermèrent avec un chuintement, et l'équipe se mit au travail. Accélérer la procédure de lancement n'était pas un problème, il y avait longtemps qu'ils maîtrisaient le voyage spatial, et ils n'étaient plus contraints par une série de procédures complexes comme au début du siècle. Toutefois, ils devaient surveiller le moment décisif du décollage et de la sortie de l'atmosphère, où les risques d'accident demeuraient réels.

Les scientifiques s'affairaient comme des fourmis, pianotant sur leurs claviers, parlant dans leurs communicateurs personnels sans se soucier du brouhaha ambiant, dans lequel ils semblaient évoluer avec aisance. Lauren, quant à elle, cachait son inquiétude en gardant ses mains dans les poches de sa blouse. Ces protocoles, elle les connaissait par cœur, mais elle les regardait défiler comme si c'était la première fois. Les portes blindées se refermèrent avec un chuintement, isolant la salle d'embarquement du silo de lancement. Les rampes furent désarrimées, les réacteurs testés l'un après l'autre, les protocoles de sécurité passés en revue à la vitesse de la lumière.

Rien n'était laissé au hasard.

Elle était si absorbée par ses pensées qu'elle ne remarqua pas les coups de feu tirés dans le couloir à l'extérieur, ni les cris des militaires qui essayaient de contenir les assaillants. La vibration d'une grenade qui explosa non loin de la porte la tira de ses rêveries, et elle se rendit alors compte que tout se jouerait ici et maintenant. Ce décollage, c'était la seule manière de réellement créer un monde nouveau, et elle s'accrochait à ce fol espoir comme si sa vie en dépendait.

- Cinq... Quatre... Trois... Deux... Un... Mise à feu !

Il y eut un énorme bourdonnement, puis un tremblement de plus en plus fort, qui fit vibrer jusqu'aux fondations du bâtiment, provoquant un vacarme qui étouffa le bruit des combats à l'extérieur. Ceres VIII, propulsée par neuf réacteurs générant plusieurs centaines de mégaNewtons de puissance, s'éleva dans les airs, luttant contre la gravité à la manière d'un immense cétacé surgissant des flots. La fusée, flèche d'argent porteuse d'espoir, refusa de retomber vers cet océan de guerres et de malheurs, continuant obstinément sa course vers Mars.

Il y eut des hourras, des vivats, on se prit dans les bras.

Lauren avait le nez rivé sur l'écran qui suivait en direct le vol de Ceres VIII. Elle sortit une petite télécommande de sa poche, objet dérisoire et apparemment inoffensif, et qui pourtant avait le pouvoir de changer le monde. Sans quitter la navette des yeux, elle pressa sur l'unique bouton rouge à son sommet. Le signal se diffusa en un clin d'œil vers une plaque de circuits imprimés, provoquant une très légère surtension électrique, qui mit feu à une série de câbles. Le système anti-incendie aurait dû se

UN NOUVEAU MONDE

déclencher, mais il demeura inactif, n'envoyant aucun signal à la salle de contrôle, où tous les regards étaient fixés vers Ceres VIII.

- À un Nouveau Monde ! Cria quelqu'un.

Ce fut à cet instant précis que la navette implosa, dévorant dans un océan de flammes l'ensemble des dirigeants de la planète, les grandes élites intellectuelles, les artistes, les penseurs, et tous ceux dont la complaisance avait conduit la Terre à devenir un enfer invivable. La boule de feu, ramenée à la terre par le poids de ses crimes, amorça sa longue descente sous le regard effaré de tous les scientifiques présents.

Un silence de mort s'était abattu dans la pièce.

- À un monde nouveau, lança Lauren sans la moindre trace d'ironie.

Dissimulant sa peur derrière un sourire, elle fit ouvrir les grandes portes, laissant entrer la violence et les balles, enfin certaine que sa mort aurait un sens. On ne se souviendrait jamais de son sacrifice. Ainsi allaient les révolutions.